

Ouverture des Réserves  
Du mercredi au samedi de 14h à 19h  
Ouverture exceptionnelle les dimanches 13.04, 25.05 et 22.06.25  
Entrée libre - Fermé les jours fériés

Ouverture du Plateau  
Du mercredi au dimanche de 14h à 19h  
Nocturne les 1<sup>ers</sup> mercredis du mois, jusqu'à 21h  
Entrée libre - Fermé le 1<sup>er</sup> mai

Contacts :

Isabelle Fabre, responsable de la communication  
Lorraine Hussenot, relations avec la presse

+33 1 76 21 13 26 ifabre@fraciledefrance.com  
+33 1 48 78 92 20 lohussenot@hotmail.com

# **Berserk & Pyrrhia**

## **Art contemporain et art médiéval**

### **22.03 - 20.07.25**

#### **Visite de presse**

Jeudi 20.03.25 à 9h45  
(Plateau puis Réserves)

#### **Vernissage**

Vendredi 21.03.25 au Plateau (17h-20h),  
puis aux Réserves (19h-22h)

#### **Commissaire**

Céline Poulin

#### **Commissaire associée**

Camille Minh-Lan Gouin

#### **Conseiller scientifique**

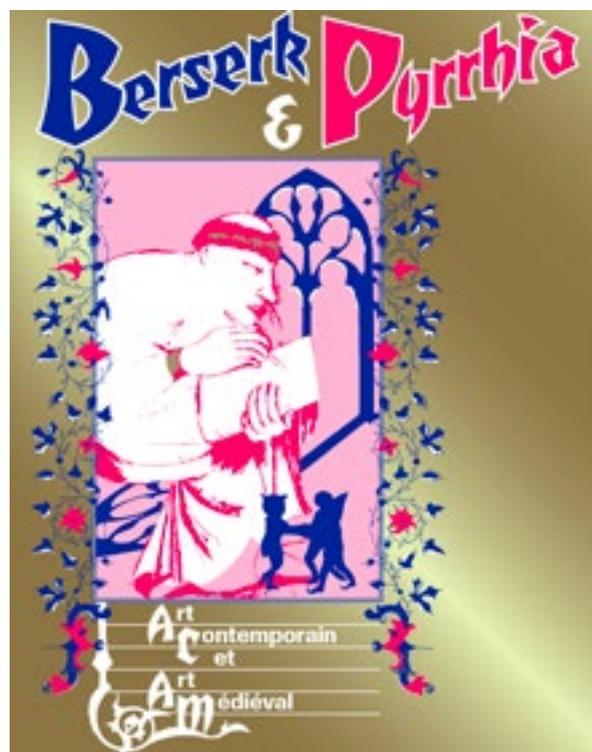
Michel Huynh, conservateur général,  
musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

#### **Scénographie**

Agathe Labaye & Florian Sumi

Exposition au **Plateau, Paris** et aux **Réserves, Romainville**

Avec les œuvres de Nils Alix-Tabeling, Carlotta Bailly-Borg, Jacopo Belloni, Bernard Berthois-Rigal, Camille Bernard, Peter Briggs, Aëla Maï Cabel, Rose-Mahé Cabel, L. Camus-Govoroff, Pascal Convert, Mélanie Courtinat, Parvine Curie, Neïla Czermak Icti, Corentin Darré, Caroline Delieutraz, Mimosa Echard, Frederik Exner, Héloïse Farago, Teresa Fernandez-Pello, Alison Flora, Lucia Hadjam, Laurent Jardin-Dragovan, Nicolas Kennett, Agathe Labaye & Florian Sumi, Lou Le Forban, Liz Magor, Pauline Marx, Ibrahim Meïté Sikely, Philippe Mohlitz, Raphaël Moreira Gonçalves, Léo Penven, Théophile Peris, Jérémy Piningre, Agnes Scherer, Cecil Serres, François Stahly, Wolfgang Tillmans, Gérard Trignac, Clémence van Lunen, Xolo Cuintle et Radouan Zeghidour.



**L'imagerie d'heroic fantasy moyenâgeuse de la pop culture habite les univers des artistes d'aujourd'hui et le regard décentré de l'humain qui y règne leur ouvre un autre abord du futur. L'exposition *Berserk & Pyrrhia*, présentée au Plateau et aux Réserves du 22 mars au 20 juillet, rend visible la circulation des images médiévales et leur appropriation postérieure et fait se rencontrer l'art médiéval et l'art contemporain.**

**Cette double exposition s'inscrit dans le cadre du projet territorial du même nom, impliquant plusieurs lieux partenaires en Île-de-France.**

**Le Plateau**  
**22 rue des Alouettes**  
**75019 Paris**  
**+ 33 1 76 21 13 41**

**Les Réserves**  
**43 rue de la Commune de Paris**  
**93230 Romainville**  
**+33 1 76 21 13 33**

Communiqué de presse	p.3
<i>Du Moyen Âge dans le contemporain</i> - Camille Minh-Lan Gouin et Céline Poulin	p.4
<i>Le Médiévalisme</i> - Michel Huynh	p.12
<i>Grènetis francilien</i> - Rémi Enguehard	p.15
Projets hors les murs	p.19
Project Room	p.31
Visuels disponibles	p.32
Rendez-vous	p.34
Informations pratiques	p.36

L'image du *berserker*, guerrier légendaire, a enfanté nombre de rejetons au cinéma, dans les jeux vidéo, les mangas ou le rap. Dans de nombreux mythes, le *berserker* est connecté à la terre, à l'animalité, avançant sans armure. Dans l'œuvre de Kentarō Miura, c'est par son armure que Guts devient un *berserker*. Les dessins magistraux qui animent l'histoire de ce manga sont gorgés de références médiévales européennes, qu'elles soient directes ou inspirées de chefs-d'œuvre du XIX<sup>e</sup> siècle médiévaliste, aux teintes noires et obscures. Pyrrhia, lui, est un papillon qui a donné son nom à une île imaginaire, décrite dans les livres *Les Royaumes de feu* (Tui T. Sutherland), où règnent des dragons doués de raison, dépeuplée d'humains, on y croise pourtant de petits êtres marchant sur deux pattes avec une touffe de poils sur la tête, nommés charognards. Plus précisément, ce papillon *Pyrrhia umbra* est aussi appelé "La Chrysographe", noms des écrivains réalisant les enluminures dans les grimoires.

Cette imagerie d'*heroic fantasy* moyenâgeuse de la pop culture habite les univers des artistes d'aujourd'hui. Le regard décentré de l'humain qui y règne leur ouvre un autre abord du futur. Dans les œuvres contemporaines exposées au Plateau et aux Réserves, le retour à la terre, les paraboles magiques ou les cabanes de paille, les animaux et insectes humanisés, enchantés ou maléfiques, apparaissent tour à tour comme des fantômes ou des craintes dans un monde noyé d'incertitudes. L'apocalypse, motif récurrent de l'art médiéval, et son bestiaire monstrueux ou rêvé ne sont pas en reste. L'amour, l'amitié et les relations sociales s'imprègnent de ces modèles anciens distordus par le regard contemporain. Le plaisir de la récupération et du *do it yourself* s'impose pour des matériaux moins polluants et plus responsables.

L'exposition *Berserk & Pyrrhia\** rend visible la circulation des images médiévales et leur appropriation postérieure et fait se rencontrer l'art médiéval et l'art contemporain. Des œuvres médiévales prennent place au Plateau et aux Réserves, grâce à des prêts issus des riches collections patrimoniales franciliennes\*\*, tandis que des œuvres d'artistes contemporains partent à leur tour à la rencontre du patrimoine médiéval en venant investir les monuments historiques de la région, pour poursuivre ce dialogue intergénérationnel et transhistorique.

Dans un diptyque entre Le Plateau et Les Réserves, l'exposition déploie différentes formes d'hybridation. Au Plateau, dans l'esprit de *Berserk*, et en faisant référence à l'interprétation dix-neuviémiste de l'époque médiévale, plus mystique et romantique, les œuvres nous entraînent dans un cheminement obscur et sombre. Aux Réserves, elles puisent leurs références dans le merveilleux, les créatures anthropomorphes, le bestiaire médiéval, et nous transportent ainsi dans le monde de Pyrrhia, soulignant la place importante de l'artisanat et du lien à la communauté.

Tout un volet hors les murs tire des fils de la dense pelote de réflexion constituée par cette problématique présentée au Frac : repenser le rapport à la nature et au non-humain à travers la reprise du bestiaire médiéval ; valoriser ou redécouvrir des savoirs et des modes de productions prémodernes, dans une autonomie de production ; réexaminer les rapports sociaux autour de la communauté ; confronter l'avenir de notre monde et de nos imaginaires aux univers d'apocalypse et du merveilleux ; ou encore analyser la circulation des images entre pop culture contemporaine, sources médiévales et relectures à travers les siècles, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle.

Exposition réalisée en collaboration avec le musée de Cluny - musée national du Moyen Âge.



\* Le titre fait référence au manga *Berserk* de Kentarō Miura et aux livres *Les Royaumes de feu* de Tui T. Sutherland.

\*\* Prêts issus des collections patrimoniales franciliennes

Musée Carnavalet - Histoire de Paris, 75 / Collection ARCHÉA, Louvres, 95 / Collection du département d'histoire de l'architecture et de l'archéologie de la Ville de Paris, 75 / Collection du Musée d'Art et d'Histoire de Melun, 77 / Collection du Musée Bossuet - Cité épiscopale de Meaux, 77 / Collections départementales du Musée archéologique du Val d'Oise, Guiry-en-Vexin, 95...

**L'influence de l'époque médiévale occidentale sur les artistes ne date pas d'hier.** Le XIX<sup>e</sup> siècle en a fait ses choux gras, véhiculant une image noire et violente de cette période. Cela se doit d'abord au rejet des humanistes italiens au XIV<sup>e</sup> siècle qui inventent la notion de "Moyen Âge" pour désigner avec mépris ces années qui les éloignent de l'Antiquité. Puis aux révolutionnaires qui diffusent une vision dépréciée du médiéval pour justifier la rupture avec l'Ancien Régime encore caractérisé par certains traits du régime féodal.

**Le regain actuel chez les artistes contemporains semble surtout émerger d'une fréquentation culturelle quotidienne de lectures et sessions de jeux vidéo, visionnage de films et de séries qui s'inspirent de cette période particulière. Berserk, le manga de Kentarō Miura arrive en bonne place des principales sources d'inspiration d'artistes** comme Lucia Hadjam, Ibrahim Meïté Sikely, Léo Penven ou Neïla Czermak Icthi.

Le *berserker* en vieux norrois<sup>1</sup> caractérise un guerrier d'Odin tirant sa force d'un esprit animal (loup, ours ou sanglier). Il est capable de développer une force extraordinaire et d'accomplir des exploits surhumains lorsqu'il entre dans un état de transe proche de la fureur. En anglais, le mot fait désormais partie du langage courant : l'adjectif *berserk* signifie « fou furieux » et *to go berserk* « péter un plomb ».

**Si le mythe est d'origine nordique, Kentarō Miura place son héros, Guts, qui au fil des tomes deviendra le Berserker, dans un monde clairement situé dans une Europe occidentale.** Le déchaînement du guerrier qui se bat contre un monde injuste et violent où les puissants se montrent, suivant les cas, incapables de protéger les faibles, les exploitant de manière éhontée ou cachant leur vermine derrière une parure angélique, résonne avec les émotions de la jeunesse actuelle. Mais c'est aussi la virtuosité du maître qui fascine, tant la plume de Kentarō Miura mêle une minutie rigoureuse et une capacité à rendre palpable un élan, la mobilité des personnages, l'émotion dans un paysage. Les dessins magistraux qui animent l'histoire sont gorgés de références médiévales européennes. **La réflexion que l'auteur déploie tout autour du concept d'apocalypse fait inévitablement écho au contexte historique dans lequel naît le manga, et cela non sans rappeler la vision des artistes contemporains préoccupés par leur propre temps.** En effet, le manga est publié dans les années 1990 baptisées la "décennie perdue" suite aux crises économiques, sociales et morales qui secouent le Japon à ce moment. Le climat morose qui en résulte est à l'origine d'imaginaires pessimistes qui transpirent des œuvres de l'époque et traduisent l'angoisse d'une génération face à l'avenir.

L'ambiance particulièrement sombre que développe le manga n'hésite pas à puiser esthétiquement dans les genres de l'horreur comme la science-fiction avec H. R. Giger (connu pour son travail dans *Alien*), le romantisme avec *Le Sabbat des Sorcières* (1798) de Francisco de Goya ou encore les paysages architecturaux imaginaires et inquiétants de M. C. Escher. **D'autres inspirations trouvent davantage leur source dans le médiéval ou plus subtilement dans sa relecture, on retrouve dans le manga de quasi copies de Jérôme Bosch ou Gustave Doré par exemple. Ce dernier, salué pour son talent d'illustrateur, nous fournit nombre de gravures qui ornent un vaste ensemble de livres, témoins d'une redécouverte féconde du Moyen Âge à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.** Consignées dans les grimoires de l'exposition sur les deux sites du Frac, les œuvres du graveur, d'une proximité évidente avec le manga, illustrent *Idylls of the King* (1856) d'Alfred Tennyson, réécriture du cycle arthurien, ou la réédition de *La Divine Comédie* (1307) de Dante Alighieri dont la fortune retrouvée n'a d'égale au XIX<sup>e</sup> siècle tant les ré-interprétations sont monnaie courante. **Les enluminures, les portails et tympans de cathédrales abreuvent les artistes romantiques à la recherche du sublime, de l'étrange, fascinés par l'occulte ou l'horreur. Ces images traversent le temps et parviennent alors digérées à Miura, qui s'en inspire afin d'exprimer l'atmosphère d'une époque. Ce trait noir, qui oscille entre réalisme et fantastique, ne tendant jamais vers l'expressionnisme, est proche de celui de Philip Mohlitz et Gérard Trignac. Quand le trait se fait plus vif, il a la capacité de rendre le paysage organique, comme les dessins d'Alison Flora ou les sculptures de Clémence van Lunen et Peter Briggs.**

<sup>1</sup> Langue scandinave médiévale



Neïla Czermak Ichti, *Guts*, 2021, stylo bille bic sur papier © Neïla Czermak Ichti. Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault.



*Apocalypsis cum figuris*, Département des Manuscrits, Latin 14410, fol. 79, BnF (détail)



*L'Enfer*, Dante Alighieri, ill. Gustave Doré, BnF, Réserve des livres rares, Smith Lesouëf, BnF



*L'astucieuse Viviane était étendue aux pieds de Merlin*, *Les Idylles du Roi* d'Alfred Tennyson, vol.2 Viviane, ill. Gustave Doré, BnF Réserve des livres rares



Philippe Mohlitz, *Le douanier assoupi*, 1986, gravure au burin sur papier, Collection Frac Île-de-France © Philippe Mohlitz / ADAGP, Paris, 2025.



Alison Flora, *Feu des bois*, 2023, sang humain sur papier © Alison Flora / ADAGP, Paris, 2025



Gérard Trignac, *Le sanctuaire du doute*, 1986 Eau-forte et burin, Collection Frac Île-de-France © Gérard Trignac / ADAGP, Paris, 2025.

**Néanmoins, les artistes ne respectent pas les idoles et leurs œuvres mêlent les influences, comme le tableau d'Ibrahim Meïté Sikely qui injecte l'ange de la mort issu de *Death Note*<sup>2</sup> au sein d'une composition reprenant une peinture religieuse. Le retour de motifs religieux peut se comprendre comme un refus de la rationalité moderne actuelle.**

En effet, avec les Lumières, l'Europe se détourne du mystique pour la raison et ses catégorisations rigides en noir et blanc, refusant les zones d'ombres ou d'incertitudes qui caractérisent le Moyen Âge à ses yeux. Voltaire en dit d'ailleurs : "L'Europe entière croupit dans cet avilissement jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle et n'en sort que par des convulsions terribles"<sup>3</sup>. La transparence et la luminosité du savoir doivent faire disparaître l'obscur, l'énigmatique. Le religieux rappelle au contraire un espace extra-humain, pouvant tendre vers l'imaginaire, le merveilleux ou au contraire le monstrueux et l'inférieur, comme la sculpture de Nicolas Kennett. Avec son ouverture au monde extérieur à l'ère Meiji, le Japon s'accoutume aux concepts chrétiens, ce qui sensibilise l'imaginaire des artistes japonais au motif de l'Apocalypse. Celle-ci charrie son lot de créatures fantastiques, chimères, hybrides, dragons ou autres êtres étrangers à la raison. **L'intégration du spirituel se fait aussi par l'architecture, les copies de bâtisses religieuses européennes étant légion chez Kentarō Miura. En écho dans l'exposition, L. Camus-Govoroff, François Stahly ou encore Parvine Curie proposent des variations sculpturales allant du style roman au brutalisme.**

**La pop culture, à l'instar de Berserk et de sa popularité, fait transiter jusqu'à nous une certaine idée du Moyen Âge. La fantasy est un puissant réservoir d'images sur lequel s'appuient les artistes pour développer leurs récits.** On attribue généralement la fondation du genre à William Morris, connu pour être à la tête du mouvement *Arts and Crafts* se développant en parallèle de l'Art Nouveau à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout à J. R. R. Tolkien pour son célèbre *Seigneur des anneaux*. Ces deux férus d'histoire médiévale en imprègnent largement leur univers littéraire et artistique respectif. Cherchant à s'inscrire dans la filiation de ces auteurs, les œuvres de fantasy se placent généralement dans un monde médiéval ou "qui fait médiéval" articulant diverses références s'éloignant d'une réalité historique. Cet éclectisme produit "un Moyen Âge éclaté, bricolé, "rapiécé"<sup>4</sup> tellement efficace que, à titre d'exemple, le château de Neuschwanstein (1869-1886) - dont s'inspire Disney pour *La Belle au Bois Dormant* et pour en faire son emblème - , devient l'archétype du château médiéval.

**Le genre se structure dans la littérature qui en fixe les grands principes et devient le support privilégié pour les jeux de rôle papier et les jeux vidéo.** Dans les années 1980, au Japon, la sortie de jeux vidéo comme la franchise *Final Fantasy* participe à en renouveler l'imaginaire. Par exemple, si l'histoire de *The Legend of Zelda* se situe dans un Occident médiéval (inspiré notamment du Seigneur des anneaux), le jeu emprunte autant aux paysages et à la mythologie japonaise qu'au folklore celtique ou nordique. **L'univers du jeu offre un syncrétisme qui combine à l'imaginaire médiéval des principes païens. Que leur médium traite du jeu vidéo ou non, Mélanie Courtinat, Corentin Darré, Raphaël Moreira Gonçalves ou L. Camus Govoroff développent leur travail en lien avec ces références.**

Cette revalorisation de l'héritage médiéval s'accroît donc dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle alors que se développe une pensée New Age. Le Moyen Âge se dote d'une connotation positive et merveilleuse pour mieux rejeter la course effrénée vers le progrès et son pendant consumériste. Comme l'analyse Michèle Gally le Moyen Âge est, "pour des raisons culturelles et littéraires aussi bien qu'historiques, l'Autre, le Différent, l'Étrange"<sup>5</sup>. **En effet, dans une époque mondialisée, sur-industrialisée, prête à sacrifier son environnement pour son confort, le Moyen Âge se place en rupture et ménage des brèches, des évasions pour rêver un espace et un temps alternatif.**

<sup>2</sup> Manga écrit par Tsugumi Ohba et dessiné par Takeshi Obata, publié entre 2003 et 2006.

<sup>3</sup> *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, Voltaire, 1756

<sup>4</sup> « Les réminiscences médiévales dans la fantasy. Un mirage des sources ? », Anne Rochebouet et Anne Salamon in *Cahiers de recherches médiévales*, 2008

<sup>5</sup> « Rémanences », Michèle Gally, in *La Trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, Paris, PUF, (Perspectives littéraires), 2000

# Du Moyen Âge dans le contemporain



Ibrahim Meité Sikely, *Shine and Struggle in Shinigami Realm*, 2021, huile sur toile, Collection Frac Île-de-France.



Nicolas Kennett, *Taupe*, 1997, bronze, collection Frac Île-de-France © Nicolas Kennett / ADAGP, Paris, 2025.



Chimère, Collection Musée Bossuet-Cité épiscopale de Meaux



L. Camus Govoroff, *OpenSource*, 2021, installation © L. Camus Govoroff / ADAGP, Paris, 2025.



Parvine Curie, *Mère chapelle*, 1973 - 1974, œuvre en 4 éléments Teck noirci, Collection Frac Île-de-France © Parvine Curie / ADAGP, Paris, 2025.



Mélanie Courtinat, *Ten Lands Yatoni*, 2020, jeu vidéo, installation immersive © Mélanie Courtinat / ADAGP, Paris, 2025.

**La pensée pré-moderne est ainsi celle de la pré-industrialisation où prédominent l'artisanat et une socialisation qui ignore la création du fordisme et des usines.** On retrouve cet esprit dans la fantasy dont le trope favori est d'investir "un monde non mécanisé, antérieur à la Révolution Industrielle, qui exploite la puissance animale et qui repose sur l'artisanat, où la guerre se fait au moyen d'armes blanches (avec une place de choix pour les épées) et d'armes de jet, où l'on s'oriente selon la position des constellations et où la médecine (magie mise à part) consiste souvent en une connaissance empirique des plantes médicinales.»<sup>6</sup>

Le fait main, l'emploi de teintures naturelles, de matériaux comme le bois, l'argile ou le bronze, la laine révèlent une appétence envers des pratiques manuelles, écologiques et inscrites dans une histoire précédant la machine. **Pour Carlotta Bailly-Borg, la figure du moine est moins à mettre en rapport avec la notion d'immatériel et de spiritualité évoquée plus tôt qu'avec celle de l'artisanat et du motif floral, très présent dans les enluminures médiévales** elles-mêmes réalisées le plus souvent par des moines.

Le scribe spécialisé dans l'écriture à l'encre dorée, notamment dans les volutes des manuscrits médiévaux, est appelé chrysographe. La chrysographe (ou encore *Pyrrhia umbra*) est aussi un papillon de nuit dont les ailes se parent de cette couleur si précieuse. Une relation apaisée à la faune et la flore est l'une des sources de fantasmes d'un Moyen-Âge "positif" et " [...] plaît d'autant plus dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle que la modernité se pense comme une civilisation urbaine coupée de l'environnement."<sup>7</sup> Aux moines contemplatifs bercés d'une ferveur religieuse, s'ajoute l'image d'une vie de village florissante et ancrée dans une nature bienveillante. **Dans la pensée médiévale, la nature fait partie de la Création de Dieu qu'il revient de célébrer. Le décor végétal abonde, il enlumine les pages, s'incruste dans les colonnes ; les arbres sont peuplés et les "rinçaux habités" abritent les créatures de Dieu. Le fenouil géant et odorant de Jacopo Belloni évoque la générosité de cette nature tandis que les colonnes et retables de Xolo Cuintle observent l'équilibre symbiotique et l'hybridation entre les espèces.**

**Le retour à la terre, les paraboles magiques ou les cabanes de paille, les animaux et insectes humanisés, enchantés, apparaissent comme de douces rêveries dans notre monde désenchanté. Loin d'une vision idyllique, des artistes comme Camille Bernard, les adelphe Aëla Maï Cabel et Rose-Mahé Cabel s'inspirent néanmoins de cette vision plus merveilleuse que dantesque. Le Moyen Âge s'imagine aussi dans ses aspects les plus joyeux et burlesques, des troubadours et des trobairitz** jouent de la musique, déclament des poèmes d'amour, chantent les hauts faits de preux chevalier. Figures d'artistes, on retient d'eux une image loufoque, festive et moqueuse **que rappellent les personnages-feuillages de Jacopo Belloni.** Ce dernier, parce qu'il joue un instrument de sa bouche, prend un sens grivois qui n'échappe à personne à son époque.

**Dans cet esprit, Lou Le Forban s'intéresse aux fêtes médiévales et à leur caractère transgressif** et délirant dans des scènes où folâtraient des figures farfelues, s'amusant au point d'en perdre la tête.

Le jeu médiéval est d'ailleurs soupçonné de mettre en péril la santé d'esprit des joueurs. Il serait l'invention du Diable et stimulerait les péchés capitaux comme la colère. Les pouvoirs civils comme l'Église tentent d'en interdire la pratique, sans succès. La condamnation vise surtout les jeux dans lesquels intervient le hasard comme les jeux de dés, de merelle ou de tric trac dont notre pion au griffon est issu.

Bien sûr, comme le passage par la science-fiction, le déplacement dans un contexte historique autre, ou via l'*heroic fantasy*, est une façon détournée de s'exprimer sur le monde actuel et d'articuler une pensée politique. Par exemple, la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle voit les peuples européens s'organiser en États-nations. Leur construction s'appuie sur un nationalisme instrumentalisant une histoire médiévale plus ou moins éloignée d'une véracité historique et qui se cristallise au sein d'un roman national. **Aujourd'hui, l'image à la fois positive et négative du Moyen Âge irrigue encore des imaginaires politiques parfois opposés. Pour certains artistes, la période offre plutôt la possibilité de repenser la sociabilité, le partage, le commun et la lutte collective.**

<sup>6</sup>« Les réminiscences médiévales dans la fantasy. Un mirage des sources ? », Anne Rochebouet et Anne Salamon in *Cahiers de recherches médiévales*, 2008

<sup>7</sup>"Nature", William Blanc in *Dictionnaire du Moyen Âge Imaginaire. Le médiévalisme, hier et aujourd'hui* sous la direction d'Anne Besson, William Blanc et Vincent Ferré

# Du Moyen Âge dans le contemporain



Carlotta Bailly-Borg, *Monk(3)*, 2022, acrylique, graphite et impressions digitales transférées sur toile, Collection Frac Île-de-France



Aëla Maï Cabel, *Spirale 1*, 2021, céramique émaillée au lait, grès.  
© Aëla Maï Cabel / ADAGP, Paris, 2025



Rose-Mahé Cabel, *Butiner le devenir autre*, 2022, latex naturel, tissus, piercings, métal, cuir végétal © Rose-Mahé Cabel



Lou Le Forban *La caresse des graminées sur nos cuisses*, 2023  
© Lou Le Forban



Pion de trictrac © Photo : Marc Le Mené. Collection du département d'histoire de l'architecture et de l'archéologie de la Ville de Paris

Thomas Golsenne et Clovis Maillot, étudiant les formes d'émancipation qu'inspire le Moyen Âge, en font le constat : « Les communes se sont instituées pour résister au pouvoir des seigneurs féodaux et ont expérimenté des formes d'organisation démocratique qui ont intéressé les socialistes, les anarchistes et les communistes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. »<sup>8</sup> **La structure narrative de la tenture permet à Radouane Zeghidour de faire un récit, faisant écho à la tapisserie de Bayeux, de la lutte collective contre la construction d'un téléphérique pour protéger le glacier de la Girose situé dans le massif des Écrins.**

Ainsi, **les violences subies par les personnages de Corentin Darré, narrées sous forme de contes médiévaux, rappellent le harcèlement des enfants ou les persécutions homophobes toujours d'actualité. Pour Héloïse Farago, replacer les personnages féminins au centre d'histoires chevaleresques crée un autre récit** où la femme n'est pas seulement la sorcière ou la gente dame à délivrer, elle peut être aussi une chevalière éprise d'une dragonne, offrant à l'amour courtois une nouvelle conception, osant des rapports lesbiens inter-espèces. La notion de courtoisie médiévale fait référence à un ensemble de règles de savoir-vivre s'appliquant plus spécifiquement à un amour entre hommes et femmes. Les chansons et le roman courtois illustrent davantage un idéal moral à atteindre qui ne concerne presque exclusivement que les membres de la chevalerie. Diffusé par les troubadours du sud de la France au XII<sup>e</sup> siècle, l'amour courtois ou fin'amor exige la soumission du chevalier à sa dame, à la manière d'un vassal. Cet amour s'épanouit souvent au printemps dans des espaces liés à la nature ou des jardins.

**Décentrer le regard est une des gageures du travail des artistes, notamment en proposant une vision animale comme Frederik Exner ou Lucia Hadjam.** L'île de Pyrrhia, à laquelle l'exposition emprunte une partie de son titre, se peuple justement de dragons parlants, ramenant au début de la saga les humains aux rangs de nourriture, et même de proie. **Au Moyen Âge, l'animal se pense selon deux courants opposés : l'un voit une parenté entre l'animal et l'humain appartenant à la même communauté d'êtres vivants, tandis que l'autre le considère imparfait, inférieur à l'être humain fait à l'image de Dieu**<sup>9</sup>. Quoiqu'il en soit, **les animaux peuplent les imaginaires** : dans les manuscrits, sur les pions de tric trac, ils ornent les céramiques et les plaques-boucles, décoratifs ou protecteurs. Répertoriés et décrits dans les bestiaires médiévaux, les animaux expriment par analogie les caractéristiques de la nature de l'humain. Ces ouvrages font également la part belle à un ensemble d'animaux aux caractères hybrides et d'êtres qui sont plus qu'humains.

Céline Poulin et Camille Minh-Lan Guoin

*Apprenez maintenant la science des Créatures Vivantes!*

*Nommez d'abord les quatre, les gens libres:*

*Aînés de tous, les enfants des Elfes,*

*Le Nain, fouilleur, sombres sont ses demeures,*

*L'Ent, né de la terre, vieux comme les montagnes,*

*L'Homme, mortel, maître des chevaux,*

*Le castor, constructeur, le daim, sauteur,*

*L'ours, chasseur d'abeilles, le sanglier, lutteur,*

*Le chien courant est affamé, le lièvre peureux...*

*L'aigle dans son aire, le boeuf dans son pâturage,*

*Le cerf couronné de bois, le faucon est plus rapide,*

*Le cygne le plus blanc, le serpent le plus froid...*

*Les Hobbits, habitants des trous.*

*Le Seigneur des anneaux, T.2 Les Deux Tours, J. R. R. Tolkien, 1954*

<sup>8</sup>Le Moyen Âge émancipateur, Thomas Golsenne et Clovis Maillot.

<sup>9</sup>Art et nature au Moyen Âge, Michel Pastoureau, Michel Zink, Christine Descatoire, et Béatrice de Chancel-Bardelot, Québec : musée national des Beaux-Arts du Québec ; Paris : musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, 2012



Radouan Zeghidour, *Occupation du glacier de la Girose*, 2024, laine feutrée et broderies © Radouan Zeghidour



Héloïse Farago, *Chevaleresse*, 2023, faïence émaillée © Héloïse Farago / ADAGP, Paris, 2025



Plaque-boucle mérovingienne. Collection Musée archéologique du Val d'Oise © Photo CDVO /Aamado

L'exposition *Berserk et Pyrrhia* s'attache à la part d'inspiration médiévale que la jeune scène artistique doit plus ou moins consciemment au Moyen Âge. Cette période, qui s'étend de la fin de l'Antiquité au début de la Renaissance, couvre un millénaire d'histoire, mais elle s'est majoritairement ancrée dans l'imaginaire collectif par des représentations et des faits issus de son dernier tiers. Pour les historiens, le Moyen Âge est un cadre déterminé, mais dont certaines composantes, par exemple politiques, sont considérées comme ayant duré jusqu'à l'ère de l'industrialisation. Le médiévalisme enfin est la discipline scientifique qui prend comme champ d'étude la réception du Moyen Âge et la permanence de ses usages dans les périodes ultérieures. Au-delà d'un certain effet de mode dans son cadre d'étude universitaire, la permanence du Moyen Âge dans la culture matérielle et artistique est un phénomène d'une extraordinaire profondeur et d'une diversité insoupçonnée.

Le style gothique, en dépit de ses évolutions, est celui qui a été privilégié en architecture. Les arcs d'ogive et en accolade, les piliers aux multiples colonnettes, les motifs de trilobes, de soufflets et de mouchettes, combinés à l'envi, suffisent à conférer un caractère médiéval à un bâtiment, même modeste. Il est employé pour la reconstruction de la cathédrale d'Orléans, à partir de 1601, après sa destruction par les guerres de Religion et jusqu'à son achèvement en 1829. Le *gothic revival* de l'Angleterre, dont le paroxysme est atteint au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, est en réalité une amplification d'un mouvement bien plus ancien qui remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. En Europe occidentale, puis des Amériques à l'Asie, le style néogothique s'impose comme celui des édifices religieux mais aussi civils. Une des images les plus représentatives nord-américaines est un tableau de Grant Wood, fort justement intitulé *American Gothic* (1930), où un paysan et sa fille figurent devant leur maison dont la fenêtre ogivale de l'étage est une réinterprétation d'un motif médiéval. Ce goût pour un tel vocabulaire formel infuse durant le XIX<sup>e</sup> siècle dans d'innombrables maisons et églises rurales des États-Unis, constituant un style désigné comme « gothic carpenter », le bois employé de ces bâtiments permettant de s'affranchir des contraintes de la pierre au profit d'une liberté de construction. À l'autre extrémité du spectre, la Tribune Tower de Chicago, achevée en 1925, est couronnée d'arcs boutant, ornée de gargouilles et associe au caractère moderniste un esprit néo-gothique singulier pour un si colossal gratte-ciel. De manière générale, l'architecture est autant un acte artistique que social, même si le premier axe éclipse amplement le second. Ainsi, le choix de bâtir sans aucune ambiguïté dans un style médiéval est-il le plus souvent motivé par des raisons politiques pour affirmer une légitimité issue d'un passé héroïque, montrer à un autre soumis, conquis ou colonisé la grandeur de son maître. Le phénomène de « castellation » commencé à la Restauration et achevé au début du XX<sup>e</sup> siècle, n'est, en affublant des manoirs ou châteaux de tours, couronnes de mâchicoulis et autres crénelages, rien d'autre que la démonstration par la pierre de l'antériorité d'un lignage et partant sa légitimité. Il est toutefois piquant de noter que les sources de la fin du XV<sup>e</sup> siècle qualifient de *moderne* le style gothique, et d'*antique* celui de la Renaissance, qui lui succèdera.

Si l'architecture est un des véhicules formels du médiévalisme, la littérature est sans conteste le plus efficace de celui des idées et des histoires. Dès l'émergence des premiers textes littéraires, des figures récurrentes de guerriers, de chevaliers, de rois, de magiciens mais aussi de créatures fantastiques apparaissent, qui nourrissent et imprègnent durablement l'imaginaire collectif. Quant aux ingrédients du récit, si leurs proportions varient, ils sont invariablement présents. Amour courtois, batailles, exploits héroïques, manifestations de vices et de vertus, voyages, créatures fantastiques, interventions divines et présence de la magie ont forgé un univers dont l'efficacité est parfaite, chaque lecteur y trouvant toujours au moins un élément lui plaisant, contribuant ainsi au succès de la série *Les Royaumes de feu*.

Les *Chroniques* de Froissart, qui tiennent du récit historique, empruntent également au genre romanesque, qu'il s'agisse de la description de la joute de Saint-Ingelbert (1390) durant laquelle le choc des armes fait jaillir des étincelles ou lors de batailles où un écuyer tranche d'un coup d'épée le heaume d'un Anglais jusqu'aux dents. Le héros Beowulf avise un jour accrochée à un mur une épée gigantesque, forgée pour des géants et il s'en saisit. Dans le *Livre du chevalier Zifar* (XV<sup>e</sup> siècle), un protagoniste coupe son adversaire en deux. Or ce sont précisément ces artifices d'écriture qui ont su se perpétuer et rester vivaces. Ainsi, le *Vicomte pourfendu* d'Italo Calvino ou le demi cheval du baron de Münchhausen sont-ils des simples adaptations dans leurs époques respectives d'un même motif.

S'agissant des seuls faits d'arme, la formule médiévale s'est maintenue sans interruption, de Cervantes, qui dans *Don Quichotte* dit pourtant rejeter les romans de chevalerie, au *Sacré Graal* des Monty Python, dont le fameux match nul avec le Chevalier noir réduit à un tronc, ou encore à la figure de Guts dans *Berserk*, qui porte une épée gigantesque avec laquelle il tranche des adversaires, leurs armures et leurs montures. La littérature contemporaine a donné naissance à un genre nouveau et prolifique, le style *fantasy* (qui se décline en *heroic*, *epic*, etc.), tandis que le cinéma s'est abreuvé à cette matière extraordinaire, vivante par la juste exagération qu'elle déploie et sa remarquable capacité à susciter des images aussi simples que fortes, et ce faisant, entretenant la vivacité des sources mêmes dans lesquelles il puise.

Le jeu vidéo suit de peu l'apparition des jeux de rôles et de plateau, qui doivent au Moyen Âge le noyau de leur inspiration, en y incorporant ce que l'absence de limites créatives a pu susciter. Sur des terres imaginaires, des factions s'opposent et chaque joueur peut ainsi choisir un personnage ou un avatar dans lequel il s'identifie. Il peut être humain, troll, orc, géant, elfe ou gnome et appartenir à une classe telle que paladin, mage ou prêtre. Certaines de ces classes sont justement des catégories qui sont le fondement même des sociétés médiévales et qui perdurèrent jusqu'à la Révolution. Le jeu *World of Warcraft*, sorti en 2004 et toujours en activité, qui rassemblait à son apogée plus de 12 millions de joueurs officiels et sans doute autant voire plus sur des serveurs privés, permet une immersion dans un univers médiéval fantastique. Il a contribué à forger une identité à la perception d'un Moyen Âge dont la composante magique, par exemple, est loin d'être éloignée de la réalité médiévale, où les sphères terrestres, célestes, naturelles et surnaturelles s'interpénétraient.

Le cinéma a trouvé dans la période médiévale une source d'inspiration inépuisable, y compris parfois dans sa manière de moderniser des épisodes historiques, de la même manière que l'enluminure ou la peinture représentaient des événements de l'histoire antique ou de la Bible dans des univers contemporains, de la même manière que Ridley Scott emploie des barges de débarquement dans son film *Robin des bois*. La série *Game of Thrones* (2011-2019), d'après l'œuvre de George R. R. Martin, qui s'inscrit dans un Moyen Âge imaginaire, donne la part belle à la politique comme aux créatures et phénomènes fantastiques. Son succès immédiat et planétaire a éclipsé la connaissance universitaire du Moyen Âge au profit d'une vision perçue comme réelle, à telle enseigne que Snoop Dogg a déclaré «je regarde *Game of Thrones* pour des raisons historiques, pour essayer de comprendre comment fonctionnait ce monde avant moi, comment nous en sommes arrivés là et les similitudes entre le passé et le présent ». La série est devenue une source d'inspiration pour les artistes, notamment les rappeurs. La mise en abyme poursuit ainsi une boucle infinie.

L'esprit chevaleresque a survécu, s'est transformé et adapté aux contours des sociétés contemporaines, en dépit de leur caractère individualiste et narcissique. S'il n'incarne plus un idéal désirable pour tout un chacun, la réussite sociale étant davantage perçue comme financière, les valeurs d'engagement ou de sacrifice qui le composaient sont remarquées et louées dès lors qu'elles sont reconnues. Prendre la place d'un otage au risque conscient d'y laisser la vie en est l'exemple le plus parfait et, lorsqu'un militaire intègre une section d'élite, le petit coup symbolique porté par son chef au moment de son entrée dans le corps n'est rien d'autre que la colée de la cérémonie de l'adoubement. Si le chevalier en armure semble loin des standards actuels, son éthique et son comportement continuent à se déployer dans les œuvres de fiction, et il ne faut pas beaucoup d'efforts pour les reconnaître immédiatement. L'héraldique est assurément le phénomène médiéval le plus universel et le plus vivace qui soit. La mise en place de signes de reconnaissance des combattants sur leurs boucliers, vêtements et objets personnels s'est largement et rapidement diffusé. Il s'est étendu à des villes et des états, puis à la période contemporaine est devenu omniprésent. Ce système d'identification fondé sur quelques couleurs, formes et objets posés sur un écu, inventé pour des raisons identitaires, s'est maintenu sans discontinuité depuis son invention et il n'est pas une marque ou une institution qui, au moment de choisir son logo, ne soit pas tentée par son emploi.

L'emblème des voitures Alfa Roméo est un écu comportant la *guivre couronnée engoulant un enfant*, qui est constitutive des armoiries des Sforza, des Visconti et de Milan, celui de BMW, *écartelé d'azur et d'argent*, reprend les couleurs de la famille des Wittelsbach et la presse parle de l'équipe de football de Lens en la nommant *les sang et or*, les armoiries de la ville. Le Danemark a modifié les armoiries de son pays en 2025 pour réaffirmer son autorité sur le Groenland, démontrant ainsi la valeur du système héraldique au plus haut niveau des enjeux de géopolitique.

La société en totalité s'est ainsi imprégnée dans ses moindres facettes de l'héritage médiéval, qu'il s'agisse de valeurs, de politique, d'économie ou d'aspects matériels. Le système féodal semble avoir disparu, et avec lui les multiples formes de contributions qu'il générerait. Néanmoins, le cas des impôts locaux ou de la taxe professionnelle est pourtant sans doute le meilleur exemple d'une survivance fiscale où le taux et l'assiette ne sont pas uniformes sur l'ensemble du territoire, variant d'une commune à l'autre, exactement comme l'était la dîme. S'acquitter d'un péage pour passer un pont, emprunter une route ou un bac est parfaitement médiéval, comme acheter des moules au litre ou du pain à la livre. Les ordres de chevalerie n'ont jamais connu autant de succès. Ils croissent à mesure qu'ils se vident de leur valeur et se multiplient, quel que soit le régime politique qui les promeut, démontrant que l'aspiration à appartenir à une élite fantasmée est inextinguible et universelle.

Le médiévalisme n'est finalement que l'expression de la fascination pour une époque révolue, imparfaitement connue mais profondément ancrée dans l'imaginaire collectif, au point que les certitudes historiques se fondent avec les éléments forgés par la déformation du temps, le passage des récits dans le monde des idées et l'invention des artistes. Quel que soit l'aspect considéré des sociétés actuelles, il se trouvera ainsi presque toujours une lecture de ses origines médiévales.

Michel Huynh, conservateur général, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

# Projets hors les murs

## *Grènetis franciliens*

15

***Berserk & Pyrrhia***  
***Art contemporain et art médiéval***

### Hors les murs

Commissaire : Rémi Enguehard, en collaboration avec le service des publics du Frac Île-de-France, et les équipes des lieux partenaires.

22.03 – 02.11.25

### ***Grènetis franciliens***

Les grènetis désignent un ornement de petits grains réguliers qui forment un cordon autour de monnaies, de médaillons ou diverses pièces d'orfèvrerie. Cette description est à l'image de l'ensemble du programme hors les murs de *Berserk & Pyrrhia, art contemporain et art médiéval*, qui donne naissance à treize projets où chaque œuvre, rencontre, exposition et atelier apparaissent comme les maillons d'une chaîne de réflexion sur les liens entre l'art contemporain et l'art du Moyen Âge au prisme de regards médiévalistes.

Décentrer, voilà l'action originelle du Fonds régional d'art contemporain depuis sa création dans les années 1980. Il fait rayonner les œuvres d'artistes contemporains dans l'ensemble de la région Île-de-France pour créer des dialogues originaux avec les lieux qui les accueillent et les publics rencontrés. Cette perspective de décentrement s'impose à nous lorsque l'on s'intéresse à l'Île-de-France médiévale qui était loin d'être une région unifiée et centralisée comme elle peut l'apparaître aujourd'hui. Les pouvoirs religieux ou politiques du Moyen Âge se meuvent, délèguent et se recomposent sans cesse. À titre d'exemple : Notre-Dame de Paris, construite à partir de 1163, emblème de l'art gothique, à l'héritage transformé à travers les siècles, est rattachée à l'archevêché de Sens, aujourd'hui en Bourgogne, jusqu'en 1622 ! C'est la ville de Saint-Denis qui héberge la nécropole des rois et reines françaises, Clovis est baptisé à Reims, de nombreuses routes de pèlerinage se mettent en place : les acteurs et actrices de cette histoire bougent sans cesse sur l'ensemble du territoire régional. Reprenons alors à notre compte ce fourmillement médiéval pour décrire la circulation des œuvres et des artistes et en valoriser la richesse et la diversité.

Concevoir cette programmation c'est aller en quête de lieux, d'objets et d'architectures médiévales pour prendre pleinement la mesure du défi de cette rencontre entre les époques. Chaque lieu apporte ainsi une pierre à l'édifice réflexif et accueille au cœur d'une réalité historique encore plus tangible une proposition artistique contemporaine située et nourrie d'une histoire particulière. Cette rencontre ne saurait faire fi d'un médiévalisme plus ou moins marqué dont la distorsion créatrice prouve néanmoins l'intérêt jamais démenti des publics pour cette période. Les imaginaires grandioses ou fantastiques semblent ici prendre vie dans des lieux que les œuvres viennent habiter et incarner, souvent dans la continuité de recherches historiques. L'artiste Giorgio van Meerwijk étudie le syncrétisme religieux de l'époque médiévale à travers des nouvelles sculptures à Meaux.



Château de Nemours © citastudio.photographie

# Projets hors les murs

## Grènetis franciliens

L'histoire des émotions éclaire les fictions et objets votifs de Youri Johnson au musée de Cluny, tandis que les contes et les mythes nourrissent le travail de Frederik Exner à Nemours, ou fait écho aux *lores*<sup>1</sup>, ces récits imaginés d'un univers fictionnel, inventés par plusieurs artistes.

Une quête s'annonce et des êtres prennent vie. Les personnages initiaux de la troupe de l'exposition du Frac Île-de-France sont rejoints par des figures historiques ou inventées et des chimères venues du fonds des âges. Des liens à travers le temps resurgissent comme lorsque l'on découvre qu'Étienne de la Chapelle, évêque de Meaux, était le frère de Gauthier de Villebéon, fondateur du château de Nemours. Les deux bâtiments qui les ont vu arpenter leurs couloirs sont aujourd'hui des musées que les artistes viennent investir. L'évocation de ces protagonistes dessine une autre géographie de l'Île-de-France et se fond dans un univers fantastique et mythologique qui relie l'ensemble des propositions. Les êtres hybrides, une source d'inspiration constante pour les artistes médiévaux, prennent corps dans des formes nouvelles dans l'ensemble des propositions. Ils révèlent les goûts d'antan et racontent nos sociétés mais réactualisent aussi des histoires d'amour et d'aventures pour porter des récits émancipateurs. Ces chimères prolongent le mouvement centrifuge de la programmation en sillonnant également parcs et châteaux d'Île-de-France. Le site naturel du Domaine régional de Villarceaux qui accueille un prieuré bénédictin au XII<sup>e</sup> siècle inspire ainsi un autre rapport au monde vivant. C'est qu'il nous faut rappeler son omniprésence dans l'univers médiéval : symbole de la Création divine dans un monde occidental majoritairement chrétien, elle est surtout un principe de mouvement, de changement, de croissance et de génération. Cet héritage nourrit une réflexion contemporaine dans de nombreuses œuvres exposées sur le rejet de l'être-humain comme centre du monde, la foi en une fluidité entre les espèces ou encore l'espoir d'une attitude humble et respectueuse envers les ressources.



Palais épiscopal de Meaux

L'ensemble des projets déployés accueille autant qu'il initie des réflexions artistiques qui prolongent les récits de l'exposition parisienne et romainvilloise à la manière d'une tradition orale colportée et modifiée par les échos rencontrés en ces différents lieux. Les voix se multiplient et racontent les territoires, leurs histoires et les questionnements des différents publics qui participent parfois pleinement aux ateliers et expositions proposées.

L'exposition *Convoquer les chimères* au cœur du parcours permanent du musée national du Moyen Âge, le musée de Cluny, propose de faire jaillir ces personnages fantasmagoriques pour raconter le monde médiéval et ses évolutions. De salle en salle, un dialogue invite les visiteurs à porter une attention particulière aux formes et imaginaires qui nourrissent encore les artistes d'aujourd'hui dans une filiation directe avec les artisans d'alors.

Certains lieux d'art comme la Crypte d'Orsay ou le Château du Val-Fleury à Gif-sur-Yvette, en collaboration avec le Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne pour ce dernier, s'associent à la proposition du Frac avec pour maillon réflexif une œuvre de la collection. *Salomé* de l'artiste Nancy Wilson-Pajic donne une forme dansante aux fées invoquées par l'artiste Mercedes Cosano dans son exposition-résidence *Luciformes* à Orsay, rejoignant ainsi les hordes de créatures fantastiques de *Berserk & Pyrrhia*. Les sculptures de Martine Boileau, acquisition singulière du Frac en 1997, incarnent à Gif-sur-Yvette *L'esprit des lieux*. Le titre de cette exposition n'est pas sans évoquer la sensation qui nous gagne lorsque l'ancienneté des pierres convoque une mémoire ancienne et fantasmée, qui, là encore, nourrit le médiévalisme contemporain.

<sup>1</sup> Emprunté à l'anglais signifiant « folklore », « tradition orale » ou encore « diégèse », ce terme désigne l'histoire et les traditions autour d'un univers de fiction.

Nous sillonnons ainsi un territoire sur mille ans d'histoire. Au nord, à Louvres plus précisément, Héloïse Farago investit les collections permanentes du musée d'archéologie ARCHÉA. Ce lieu est né de la découverte en 1987 de cinq sépultures mérovingiennes des V et VI<sup>e</sup> siècle et propose de nous plonger dans l'ensemble des traces de la vie quotidienne des hommes et femmes franques. Nos récits nationaux s'incarnent ainsi à la lumière du quotidien dans une mise à distance des grands récits, comme le proposent les poétesses, dames et chevalereses du Haut Moyen Âge réinventé d'Héloïse Farago au terme de cette grande traversée historique.



Domaine régional de Villarceaux  
Escalier bois communs © Photo :  
Philippe Ayrault- 2021

Tout à l'ouest, aux portes de la Normandie, le Domaine régional de Villarceaux accueille un parcours d'œuvres évoquant son histoire originelle, celle d'un prieuré de moniales bénédictines venues s'installer sur ce site naturel d'exception. Elles suivent la règle monastique de Saint Benoît, majoritaire au Moyen Âge et emblématique des modes de vie en communauté alors plus répandus. Hors des schémas religieux, ces principes inspirent les artistes contemporains à la recherche d'autres façons de faire société et qui s'intéressent dans un même temps au cadre et à l'autonomie de leur propre production.

Plus au sud, les madones contemporaines de Michel Charpentier ont pour logis le jardin de la Maison Jean Cocteau teinté d'un Moyen Âge de contes de fées, tandis que d'une demeure à une autre, le Château-musée de la ville de Nemours inaugure un nouveau parcours de ses collections et invite le Frac à investir deux espaces d'habitation de cette ancienne demeure, trace de l'architecture aristocratique et fortifiée du XII<sup>e</sup> siècle. Dans cette bâtisse aux mille histoires, ancien tribunal et marché municipal, se confrontent œuvres contemporaines et objets médiévaux pour réfléchir aux usages et pratiques sociales qui expliquent les formes des objets d'art caractéristiques du Moyen Âge comme les coffres et les tapisseries.



Xolo Cuintle, *Dust to Dust*, 2023  
© Photo : Valentin Vie Binet.  
Courtesy des artistes de la galerie  
Anne Barrault

Enfin, à l'est, les œuvres contemporaines rencontrent les publics de la médiathèque Luxembourg, et se confrontent à l'architecture de la Cité épiscopale et aux collections du musée Bossuet de la ville de Meaux. Ce programme meldois s'articule autour d'un ensemble transhistorique de figures saintes ou de motifs en écho aux ornements végétaux des voûtes et des manuscrits pour mettre en avant les circulations des images et des sources d'inspiration. Avant l'invention de l'imprimerie, l'univers du livre s'incarne dans cette programmation adossée à la lecture publique à travers la transmission des légendes, des mythes et des récits que les moines copistes et autres chroniqueurs comme Jacques de Voragine<sup>2</sup> ont raconté par la lettre comme par le dessin, ancêtres des illustrateurs d'aujourd'hui.

<sup>2</sup> Jacques de Voragine (v. 1228-1298) est un chroniqueur et archevêque italien à qui l'on doit la rédaction de *La Légende dorée* (1261-1266). Cet ouvrage raconte la vie de 150 saints ou groupes de saints et accompagne la construction des mythes du christianisme au XIII<sup>e</sup> siècle. L'Église assimile des croyances païennes et stabilise des récits fondateurs et un calendrier.

# Projets hors les murs

## Grènetis franciliens

La matérialité des objets et des pratiques proposées anime aussi le travail fondamental de médiation et de transmission des arts visuels que mène le Frac auprès d'un large public. Plusieurs temps forts d'ouverture publique mettent en avant les projets de médiation, de workshop ou encore de commissariat participatif menés à Pantin, Clichy, Combs-la-Ville ou encore Romainville. Les élèves en arts plastiques du Conservatoire Jacques Higelin sont les commissaires d'une exposition dédiée aux personnages et figures narratives du monde médiéval et s'interrogent : "Qu'est-ce qu'un chevalier aujourd'hui ?".

Au Lycée Newton de Clichy, les lycéens prolongent les récits de retables grands ouverts tandis qu'à Combs-la-Ville, accompagnés par l'artiste Léo Penven, les collégiens travaillent collectivement à la création d'un diorama médiéval et fantastique. Enfin, les résidents d'un EHPAD romainvillois découvrent une exposition et des ateliers autour des plantes et de l'herboristerie. Pour conclure, reprenons à notre compte cette phrase de Marc Bloch, médiéviste français, qui décrit ainsi la mobilité des personnes en ce temps : « [elle] ne se canalisait pas selon quelques grandes artères ; elle se répandait, capricieusement, en une multitude de petits vaisseaux<sup>3</sup> ». Le territoire fourmille ainsi d'initiatives et de propositions artistiques dont rend en partie compte cette programmation singulière du Frac et de ses partenaires.

Rémi Enguehard

<sup>3</sup> Marc Bloch, *La société féodale*, t. I : *La formation des liens de dépendance*, 1939.



Exposition en dialogue *in situ* avec le patrimoine médiéval francilien***L'art de toucher le ciel*****Médiathèque Luxembourg, Meaux, 77  
22 – 23.03.25****Puis****Musée Bossuet, Cité épiscopale, Meaux, 77  
18.06 au 21.09.2025**

Commissaire : Rémi Enguehard avec l'équipe du musée Bossuet



Guillaume Dégé, *Frère contribuant à soutenir le paysage*, 2004 © Guillaume Dégé / ADAGP, Paris, 2025. Collection Frac Île-de-France

Avec les œuvres de Carlotta Bailly-Borg\*, Béatrice Balcou\*, Hubert de Chalvron\*, Malo Chapuy, Guillaume Dégé\*, Alfred Deux\*, Patrice Giorda\*, Bogdan Konopka\*, Théo Mercier\*, Giorgio van Meerwijk, Philippe Mohlitz\*, Gérard Trignac\*, Xolo Cuintle et les collections du musée Bossuet.

Cette exposition prend racine dans les récits médiévaux, marqués par le développement du culte des saints et la consolidation d'une tradition écrite. Elle propose des échos contemporains qui prolongent les aspirations spirituelles émergentes à cette époque et qui complètent l'alphabet des figures saintes permettant l'intercession, c'est-à-dire de se lier avec le divin. Le dialogue entre les œuvres interroge la persistance des traditions iconographiques : certaines esquissent une forme de médiévalisme qui interprète, de siècle en siècle, avec plus ou moins de fantasmagorie, une époque et des rites, quand d'autres s'inscrivent en rupture et affirment une nouvelle tradition artistique. Un prologue à la médiathèque Luxembourg lors du Salon du livre de Meaux introduit le propos autour du médiévalisme et du livre, incarnation de la transmission et la réinvention de ces récits jusqu'au manga d'aujourd'hui. L'exposition se déploie ensuite au musée Bossuet et notamment dans la chapelle des évêques, où l'art contemporain se fond dans l'architecture et les collections de peinture anciennes.

La période médiévale fait du christianisme un véritable livre d'image. Elle développe une foule de saints, des calendriers, des récits et des images, qui s'incarnent particulièrement dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine ou bien l'écriture de la *Vulgate* par Saint Jérôme, textes fondateurs qui nourrissent les œuvres présentées. Cette exposition explore les sources des grands mythes chrétiens, en propose des relectures et souligne les tensions entre la dimension éphémère et l'aspiration à l'éternité des velléités artistiques de leurs auteurs.

\* Œuvres de la collection du Frac Île-de-France

Musée Bossuet – Cité épiscopale de Meaux  
5 place Charles de Gaulle  
77100 Meaux

Ouvert mer. – dim. : 10h-12h30 et 14h-18h



Exposition en dialogue *in situ* avec le patrimoine médiéval francilien**Convoquer les chimères**  
**Héritage médiéval dans l'art contemporain****Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Paris, 75**  
**25.03 – 20.07.25**Commissaires : Rémi Enguehard  
et Michel Huynh, conservateur général, musée de ClunyAffiche de l'exposition avec *Diptykon I*,  
Frederik Exner, 2022 © Frederik Exner /  
Adagp, Paris, 2025.

Avec les œuvres de Jacopo Belloni, Corentin Darré, Erik Dietman\*, Frederik Exner, Richard Fauguet\*, Alison Flora, Diego Giacometti\*, Youri Johnson, Lou Le Forban, Marion Verboom et Xolo Cuintle.

L'exposition rassemble des œuvres de la collection du Frac Île-de-France et d'artistes aux univers fantastiques dans l'héritage direct du goût médiéval pour les figures hybrides et merveilleuses qui peuplent nos imaginaires teintés d'*heroic fantasy*, fréquente porte d'entrée vers un Moyen Âge souvent fantasmé.

De salle en salle, ces chimères jaillissent parmi les œuvres du musée pour proposer leur interprétation de l'art médiéval et en prolonger les sources et les significations, celles d'un monde majoritairement chrétien et empreint de spiritualité où se superposent le visible et l'invisible.

Les œuvres contemporaines dialoguent d'abord avec l'architecture et la sculpture médiévales lorsque leurs motifs partagent les mêmes inspirations merveilleuses, naturelles, végétales et animales. Nombreuses sont aussi celles qui s'inscrivent dans l'histoire des arts décoratifs et du mobilier religieux où la reprise des formes des cornes à boire, aquamaniles ou reliquaires, réactualise des imaginaires ou des usages anciens. Ce monde qui intéresse les artistes contemporains est en premier lieu un temps qui précède l'humanisme de la Renaissance et le rationalisme des Lumières, dont ils tentent de percevoir l'univers quotidien. En écho direct aux objets historiques dans les vitrines du musée, les œuvres accompagnent la découverte des sociabilités et des activités de tout un monde.

\* Œuvres de la collection du Frac Île-de-France

Texte complet du communiqué de presse :

<https://www.musee-moyenage.fr/media/documents-pdf/communiques-de-presse/convoquer-les-chimeres.pdf>**Contact presse musée de Cluny :**

Mathilde Fouillet

Responsable adjointe de la communication et des partenariats

mathilde.fouillet@culture.gouv.fr

T. +33 (0) 1 53 73 79 04 / P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge

28 rue Du Sommerard - 75005 Paris

Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 9h30 à 18h15

et en nocturne les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudi du mois.<https://www.musee-moyenage.fr/>

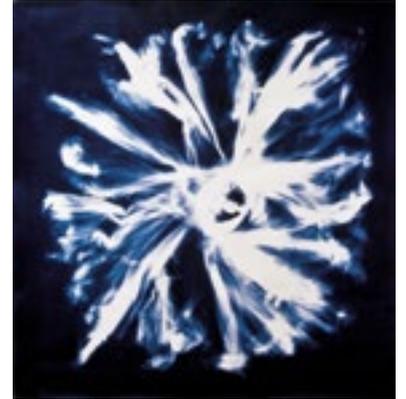
Prêt d'œuvres de la collection

**Salomé**

**La Crypte d'Orsay**  
**29.03 - 01.06.2025**

Commissaire : Rémy Albert

Présentation de *Salomé*, de Nancy Wilson-Pajic,  
collection Frac Île-de-France



Nancy Wilson-Pajic, *Salomé*, de la série *Les apparitions*, 1998 © Nancy Wilson-Pajic.  
Collection Frac Île-de-France

La Crypte d'Orsay présente dans son espace l'exposition *Luciforme* de Mercedes Cosano. Invitée en résidence de création et de médiation à Orsay, l'artiste s'est engagée dans une fabuleuse enquête de terrain motivée par la découverte d'une carte postale conservée aux Archives départementales de l'Essonne. La photographie datée de 1910 présente un homme qui pose devant une curieuse cavité rocheuse située dans le Parc du Château de Launay. La légende en révèle le nom : la Grotte des fées. L'exposition *Luciforme* est donc pensée comme un ensemble de preuves, matérielles et photographiques, qui tendent à confirmer la présence de fées à Orsay. Tour à tour historienne, exploratrice, enquêtrice et archéologue, Mercedes Cosano collecte les indices, formule des hypothèses, s'entoure de chercheurs et d'habitants pour construire chacun des fragments qui participent à la création de ce mythe.

*Salomé*, un exceptionnel et monumental cyanotype conservé dans les collections du Frac Île-de-France de l'artiste Nancy Wilson-Pajic, est présenté pour l'occasion dans le hall de la salle de spectacle voisine. Les empreintes tournoyantes et blanches qui apparaissent sur ce grand tissu bleu donnent une forme dansante aux fées invoquées par l'artiste Mercedes Cosano. En complément du spectacle de danse jeune public *Ronces* (compagnie Kokeshi) proposé par la Ville d'Orsay, ces programmations associées proposent d'imaginer les êtres fantastiques qui sommeillent à Orsay.

La Crypte d'Orsay  
4 av. Saint-Laurent  
91400 Orsay

**La Crypte d'Orsay**

Œuvre de Nancy Wilson-Pajic présentée à la MJC-CS Jacques Tati, allée de la Bouvêche, Orsay.  
Ouvert pendant les spectacles programmés.

Exposition en dialogue *in situ* avec le patrimoine médiéval francilien

*Voir s'écouler les chapitres*

Domaine régional de Villarceaux, Chaussy, 95

05.04 – 02.11.25

Commissaires : Rémi Enguehard et Peggy Vovos



Tiphaine Calmettes, *Extase*, 2020, béton, métal, mousses végétales, lichens, champignon  
© Tiphaine Calmettes /ADAGP, Paris, 2025. Collection Frac Île-de-France

Avec les œuvres de Andrea Blum, Tiphaine Calmettes, Monique Frydman, Christopher Le Brun, Sophie Nys, Didier Trenet et Ulla von Brandenburg, issues de la collection du Frac Île-de-France, ainsi qu'une nouvelle création de Wang Ying.

Ce parcours propose une rencontre avec les différentes formes de l'art contemporain autour du motif de l'eau et en écho à l'histoire médiévale et monastique du Domaine régional de Villarceaux. La spécificité naturelle du site aux multiples sources d'eau semble être le motif de l'installation de Bénédictines autour du XII<sup>e</sup> siècle, dont le prieuré apparaît comme l'élément fondateur et légendaire. L'exposition accompagne le récit de l'histoire du domaine au Moyen Âge, et met en valeur sa nature exceptionnelle. Les œuvres investissent aussi les espaces extérieurs dédiés à la promenade comme la création de Wang Ying, artiste en résidence de l'association La Source Garouste, qui prolonge ce parcours, inspirée par sa rencontre avec le lieu et ses habitants. Au fil de l'exposition, des ruines médiévales ou du jardin des simples, on appréhende la vie communautaire des moniales qui y suivaient de chapitre en chapitre la règle de Saint Benoît. Les œuvres marquent la distance temporelle qui nous sépare d'elles et incarnent leurs fantômes pour nous laisser imaginer ensuite tous les personnages dont le regard a pu se perdre dans l'observation de ces étendues d'eau.

En partenariat avec l'association La Source Garouste – Villarceaux.

Domaine régional de Villarceaux  
95710 Chaussy  
Ouvert mar. – dim. : 14h-18h

Exposition, workshops et ateliers avec les publics

## ***Ceux qui voient s'évanouir au réveil les châteaux entrevus la nuit***

**Collège les Aulnes, Combs-la-Ville, 77  
09.04 – 21.05.25**

Workshop avec Léo Penven

Léo Penven, *Décor  
pour Veines d'Opale*,  
2021 © Léo Penven



Le temps d'une exposition produite à la suite d'un workshop avec des élèves de 5<sup>e</sup>, la vitrine d'exposition du collège Les Aulnes de Combs-la-Ville se transforme en décor d'un film de cinéma fantastique inspiré de *l'heroic fantasy* et du Moyen Âge.

L'artiste Léo Penven construit une multitude de maquettes où châteaux merveilleux et biscornus prennent forme entre reconstitution et extrapolation. Les architectures du Moyen Âge y transparaissent dans une version fantasmée et se mêlent à des ambiances lumineuses et des mises en scène dignes des contes et légendes qui nourrissent aujourd'hui encore les récits de nombreux livres, mangas, films ou jeux vidéo. À partir de ces univers souvent donnés à voir à plat, les élèves sont invités à mettre en volume tout un monde qui, plan après plan, met en scène leurs références et interprétations de l'époque médiévale.

Collège Les Aulnes  
6 avenue du Paloisel  
77380 Combs-la-Ville



## ***En la forêt ...***

**Résidence médicalisée Léopold Bellan, Romainville, 93  
12.04 – 25.05.25**

Commissaires : Laure Delclaux et Rémi Enguehard

Avec les œuvres de Pierre-Olivier Arnaud,  
Libor David, Christine Deknuydt, Gyan Panchal  
et Didier Marcel, issues de la collection  
du Frac Île-de-France.



Gyan Panchal, *Le tronc*,  
2014 © Gyan Panchal /  
ADAGP, Paris, 2025.  
Collection Frac  
Île-de-France

La résidence médicalisée Léopold Bellan de Romainville accueille un ensemble d'œuvres de la collection du Frac Île-de-France en écho au monde végétal et à l'univers de la forêt et nous invite à en approfondir les symboliques héritées du monde médiéval dans le sillage de l'exposition *Berserk & Pyrrhia*.

Le titre de l'exposition est directement emprunté au poète Charles d'Orléans dont les premiers vers laissent librement imaginer ensuite les mystères d'une forêt aussi bien repoussante et sauvage que l'objet d'un vif désir et lieu d'une errance poétique. Car cette dualité positive et négative est au cœur de l'esthétique médiévale de la forêt et continue de nourrir de siècle en siècle des imaginaires sombres ou enchantés dans les relectures médiévalistes des récits qui s'y déroulent. Cette dichotomie s'inscrit dans la vision d'une forêt médiévale parfois impénétrable mais aussi lieu de vie et de ressources inépuisables, au cœur du quotidien où elle est aussi bien frontière, lieu de travail, espace de dangers que terrain de chasse.

Le Frac accompagne les résidents de la résidence médicalisée lors d'ateliers de pratiques artistiques autour des symboliques associées à la forêt, aux êtres qui la peuplent et aux récits qui pourraient s'y dérouler. Dans un acte créateur qui entrelace les regards passés et présents sur la nature, la forêt et autres sources d'émerveillement, nos aînés deviennent passeurs d'Histoire et de talents.

Résidence médicalisée Léopold Bellan  
6-8 rue des Coudes Cornettes  
93230 Romainville

L'exposition et la restitution des ateliers seront ouvertes au public lors des portes ouvertes des ateliers d'artistes de la ville de Romainville le week-end des 24 et 25 mai 2025.

Prêt d'œuvre de la collection

*L'Esprit des lieux*

**Le Château du Val Fleury, Gif-sur-Yvette, 91**  
**Avec le Fonds départemental d'art contemporain**  
**de l'Essonne (FDAC 91)**

28.04 – 06.07.25



Martine Boileau, *Les trois chanteloup rouges*, 1978  
 Collection Frac Île-de-France  
 © droits réservés

Œuvres de la collection du Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne, avec une œuvre de Martine Boileau, de la collection du Frac Île-de-France.

Artiste invité : Florian Mermin

Dans le cadre du cycle d'expositions « Qui veille sur les lieux ? » initié par le Domaine départemental de Chamarande.

Chaque année partout sur le territoire, le Département de l'Essonne propose aux habitants de découvrir l'art contemporain grâce à des expositions d'œuvres issues de la collection du FDAC, basée au Domaine de Chamarande.

L'exposition proposée au Château du Val Fleury invite à explorer la dimension spirituelle, presque magique, que l'on perçoit dans certains endroits. L'atmosphère qui se dégage d'un lieu imprègne en effet la mémoire des visiteurs de passage, et détermine le profil et l'identité de ses habitants. Eux-mêmes cultivent d'ailleurs la singularité de leur lieu de vie : ils entretiennent la charge symbolique de leur environnement, en donnant un pouvoir signifiant ici à un rocher, là à un arbre, à une maison ou à un chemin. *L'Esprit des lieux* devient alors protecteur de ces signes énigmatiques, mais aussi guide pour les hôtes respectueux, ou encore gardien face aux forces malveillantes. Il peut prendre l'apparence d'une figure mythique et étrange, un génie fantasmagorique qui nous invite dans un monde enchanté...

Pour l'occasion, le Frac Île-de-France prête *Les trois chanteloup rouges* de l'artiste Martine Boileau, un trio de grandes figures énigmatiques qui accueillent les visiteurs du château. En écho à *Berserk & Pyrrhia*, ces sculptures convoquent une mémoire ancienne et fantasmée qui prolonge celle d'architectures passées comme les ruines médiévales nourrissent un imaginaire habité de fantômes et de récits fantastiques.

Le Val Fleury  
 Allée du Val Fleury  
 Gif-sur-Yvette  
 Ouvert mar. – sam. 14h - 18h  
 Dim 14h - 18h30



Exposition, workshops et ateliers avec les publics

**Ouvrir les retables****Lycée Isaac Newton, Clichy, 92  
30.04 - 04.06.25**

Commissaires : Marie Baloup et Rémi Enguehard



Babi Badalov, *I Don't Have Religion*, 2014  
© Babi Badalov / ADAGP, Paris, 2025.  
Collection Frac Île-de-France

Avec les œuvres de Babi Badalov, Monster Chetwynd, Mathis Collins, Maria Corvocane, Christine Deknuydt, Fred Deux, Bertrand Dezoteux, Mimosa Echard, Christian Lhopital, Mrzyk & Moriceau, Manuel Ocampo, Anouchka Oler, Florence Paradeis et Jean-Charles de Quillacq, issues de la collection du Frac Île-de-France.

Nos fantômes du Moyen Âge se fondent en partie sur la réception de l'œuvre de peintres comme Jérôme Bosch dont les différents diptyques, triptyques et autres polyptyques dépeignent un monde étrange, peuplé de personnages hybrides et apocalyptiques. Contemporain de Léonard de Vinci, le travail de Bosch décroïsonne les genres et les espèces dans un univers grotesque et fourmillant, comme issu d'un monde médiéval plus primitif qui brouille la périodisation historique conventionnelle.

L'art contemporain a pu reprendre à son compte cette multiplication des histoires et ces hybridations créatrices pour se soustraire aux catégories édifiées par les historiens de l'art. L'exposition reprend ainsi plusieurs motifs tirés du monde médiéval pour nous plonger dans une polyphonie d'œuvres qui sont autant de supports narratifs que des objets bien réels avec lesquels cohabiter, faisant ainsi écho aux nombreux récits et aux usages quotidiens des retables médiévaux aux multiples et parfois étranges volets.

Le Frac propose aux élèves de prolonger la découverte des œuvres par la création de récits de médiation pour que les visiteurs s'approprient la force fictionnelle des œuvres et leurs associations. Deux autres classes participent à des workshops autour de la pratique médiévaliste d'un artiste du programme *Berserk & Pyrrhia*. S'inspirer des mondes fantastiques, questionner la dualité entre ordre et désordre, analyser la circulation des figures et des codes, réinventer des chimères et de nouvelles alchimies sont autant de pistes explorées dans ces œuvres aux multiples techniques qui outrepassent aussi le prisme médiévaliste de leur sélection. Plus généralement, cette exposition offre ainsi un écho artistique et fictionnel aux programmes d'histoire et de littérature et propose une ouverture aux enjeux d'historiographie.

Lycée Isaac Newton  
1 place Jules Verne  
92110 Clichy

Dépôt

Dépôt des œuvres de Michel Charpentier

Maison de Jean Cocteau à Milly-la-Forêt

À partir du 03.05.25



Michel Charpentier, *Vierge d'Île de France Nord*, 1992 © Michel Charpentier / ADAGP, Paris, 2025. Collection Frac Île-de-France

À partir du 3 mai 2025, présentation de deux sculptures de Michel Charpentier (1927-2023), issues de la collection du Frac Île-de-France, dans le jardin de la Maison Jean Cocteau à Milly-la-Forêt.

#### La Maison de Milly-la-Forêt

Jean Cocteau, romancier, cinéaste, poète, dramaturge, dessinateur et peintre, artiste aux mille visages, a marqué de son empreinte l'art du XX<sup>e</sup> siècle. L'artiste, extrêmement fécond, n'a cessé de travailler jusqu'à son dernier souffle en 1963. À Milly-la-Forêt, dans la maison qu'il acquiert en 1947 après le tournage de *La Belle et la Bête*, il a créé pour lui et ses amis un univers qui lui ressemble : poétique, mystérieux, élégant. Propriété de la Région Île-de-France depuis 2019, la Maison est un lieu de mémoire, labellisé Maison des Illustres, et un lieu culturel, animé par des temps forts tout au long de la saison d'ouverture, de mai à novembre.

#### L'exposition temporaire 2025

Chaque année, une exposition temporaire est présentée dans les murs de la Maison, permettant ainsi au public de découvrir une facette de cet artiste prolifique. En 2025, l'exposition *La Chapelle des Simples* est consacrée aux peintures de la chapelle Saint-Blaise-des-Simples de Milly-la-Forêt, qu'il a peintes en 1959 et dans laquelle il est enterré.

Pour ce décor monumental, le poète entend célébrer la vie et la santé par l'évocation de plantes médicinales appelées les « simples » et utilisées jadis, sous l'égide du patron de la chapelle, Saint Blaise, pour soigner les lépreux. Pareilles à des « lances », elles grimpent du sol au plafond sur trois côtés de l'édifice : jusquiame, belladone, valériane et guimauve, arnica, renoncule, colchique, aconit et menthe. Une scène de la Résurrection du Christ prend place sur le quatrième côté.

#### L'installation des deux sculptures

En écho à l'exposition du Frac sur le Moyen Âge réinventé, ces deux figures grandeur nature, *Vierge d'Île-de-France Sud* et *Vierge d'Île-de-France Nord*, seront placées dans une partie du jardin du poète, face à la maison. Elles auront pour toile de fond les murs du vieux château qui jouxte le jardin, faisant ainsi le lien entre les vierges à l'enfant des portails des cathédrales et l'origine médiévale du château. Mais ce Moyen Âge est bel et bien réinventé. Charpentier et Cocteau se connaissaient : leur vision d'une humanité souffrante, leur attirance pour le sacré les rapprochent indubitablement.

Muriel Genthon, directrice de la Maison Jean Cocteau / Milly-la-Forêt

(Michel Charpentier, *Vierge d'Île-de-France Nord*, 1992, ADAGP, Paris, 2025, Collection Frac Île-de-France)

Maison Jean Cocteau  
15 rue du Lau  
91490 Milly-la-Forêt  
Ouvert jeu. – dim. 11h-18h

\*  
Maison  
Jean Cocteau  
Milly-la-Forêt

Exposition en co-commissariat

**À la fenêtre du donjon**

**Conservatoire Jacques Higelin, Pantin, 93  
07.05 - 28.05.25**

Commissaires : Rémi Enguehard et Héloïse Joannis



Jimmy Beauquesne, *UNDAWN, Phase 3, Knight of infinite resignation*, 2023

En co-commissariat avec Joaquim Aunos, Éloïse Cabeuil, Céline Cai, Pénélope De Villiers-Best, Eleana Eynard, Farah Khelifi, Ayush Madhavaraja, Swan Nguyen, Antoine Salson, Elvire Castel, Mathilda De Villiers-Best, Lucie Defouloy Cortes, Robin Dubreuil, Paloma Gauthier, Emma Huang, Akira Lee, Jeanne Loiseau Bagagem, Juliette Monier, Agata Murgia, Gary Sescousse, Lilly Victor-Varga, élèves de la spécialité arts plastiques.

Avec les œuvres de Jimmy Beauquesne, Guillaume Dégé\*, Vincent Caroff, Juliette Jaffeux, Samir Mougas\*, Théodore Melchior, Richard Fauguet\*, Michel François\*, Elliott Gamer, Antoine Marquis\*, Christine Deknuydt\*, Carlotta Bailly-Borg\*, Jean Aujame, Bridget Low.

D'encre et de papier, et pourquoi pas de glaise ou de laine, les personnages donnent vie à un récit et en incarnent l'univers. Partant des personnages qui peuplent les romans médiévaux, l'exposition co-commissariée avec un groupe d'élèves du Conservatoire Jacques Higelin de Pantin propose de découvrir les réinterprétations contemporaines de ces figures, sources d'inspiration continues et fantasmées.

L'exposition mêle ainsi les intérêts des artistes et des élèves pour la *pop culture*, l'*heroic fantasy*, le jeu vidéo, le théâtre, l'illustration ou encore les *cartoons*, emplis eux-aussi de références empruntées à l'univers médiéval. À partir d'un corpus d'œuvres attentif à la diversité des médiums, les élèves composent leur communauté de chevaliers, créatures fantastiques, moines copistes, sorcières et guérisseurs pour les faire évoluer dans leurs propres narrations médiévalistes, où ils et elles éclairent leurs questionnements présents. Pourquoi se proclamer chevalier aujourd'hui ? Qu'apprendre des sorcières ? Comment toutes ces créatures magiques inventées peuvent-elles nous accompagner ?

Au côté des œuvres sélectionnées, les élèves âgés de 11 à 17 ans mettent en récit ces personnages et exposent leurs propres créations qui témoignent de leur vision du Moyen Âge. Ils poursuivent par la pratique la mise en forme de ces rêves médiévalistes en prolongement des univers artistiques hybrides des artistes qu'ils et elles enrichissent à leur tour.

L'exposition *À la fenêtre du donjon* est présentée au sein de la galerie d'exposition du conservatoire.

\* Œuvres de la collection du Frac Île-de-France

Conservatoire Jacques Higelin  
49 av. du Général Leclerc  
93500 Pantin  
Ouvert lun. – ven. 9h-19h  
Sam. 9h30-17h



Exposition en dialogue *in situ* avec le patrimoine médiéval francilien

**Enchâssements**

**Château-Musée de Nemours, Nemours, 77**

**17.05 – 21.09.25**

Commissaire : Rémi Enguehard



Lucy Skaer, *Untitled (Eccentric Boxes)*, 2016, collection Frac Île-de-France

Avec les œuvres de Frederik Exner, Diego Giacometti\*, Bridget Low et Lucy Skaer\*.

À Nemours, il ne reste de médiéval que l'architecture massive de cette forteresse qui a traversé le temps, un rare témoin des châteaux de ville d'Île-de-France des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Sans objets provenant de ce château qui datent du Moyen Âge, leur absence s'impose à nous face aux murs de pierres nus. Car à l'époque les cours aristocratiques, tout à l'inverse de la force immobile de leurs demeures, sont itinérantes et se déplacent avec leurs meubles. Dès lors les tentures sont roulées, les objets rangés dans de grands coffres, et toute la suite se met en route pour une nouvelle destination. Ces itinérances font aussi écho aux différentes destinations du château lui-même : point stratégique aux marches de la Champagne, péage, résidence royale et ducale, tribunal avec cachots, école, salle de bal ou de théâtre ou bien encore lieux de stockage pour du matériel de forain.

À partir d'œuvres de la collection du Frac Île-de-France et de jeunes artistes contemporains, l'exposition propose de remeubler les salles à partir du passé mobile et mobilier d'un château aux multiples vies. Coffres, chaises, consoles, objets réinterprètent ici les formes médiévales et font vivre les imaginaires et les fantasmes associés à cette période.

En parallèle, le Château-Musée vous propose de découvrir l'accrochage *Traits de génie* - florilège du cabinet d'art graphique consacré à des œuvres de Dürer, Rembrandt, Antoon Van Dyck, Cesare Nebbia, Marco Antonio Raimondi ou encore Salvator Rosa.

\* Œuvres de la collection du Frac Île-de-France

Château-Musée de Nemours  
Cour du Château  
1 rue Gautier 1er  
77140 Nemours  
Ouvert mer. – sam. 10h-12h30 et 14h-18h  
Dim. 14h-18h



Exposition en dialogue *in situ* avec le patrimoine médiéval francilien

**L'amorsure**

Musée ARCHÉA, Louvres, 95  
14.06 – 21.09.25

Commissaire : Rémi Enguehard

Artiste invitée : Héloïse Farago



Héloïse Farago, *Chevaleresse*, 2023  
© Héloïse Farago / ADAGP, Paris, 2025.

“Ô puissante souveraine ! L'histoire n'est-elle pas pleine d'exemples à suivre, de devancières qui surent comment se conduire face à l'adversité ?” Christine de Pizan, *L'Épître à la Reine*, 1405

Les œuvres au *fin'amor* contemporain de l'artiste Héloïse Farago viennent se nicher au cœur du parcours permanent du musée ARCHÉA, en écho aux mille ans d'histoire médiévale du territoire de Roissy qui fut auparavant celui des Francs puis le théâtre de la Guerre de Cent Ans. Les découvertes des tombes mérovingiennes de Saint-Rieul, les ruines du Château d'Orville, ou encore l'ensemble de bijoux, vaisselles et monnaies peuvent apparaître comme les accessoires et les éléments de décors de notre histoire nationale aux multiples récits. Dans son travail épique et chatoyant, l'artiste se réapproprie les chansons d'amour et de guerre des poètes du Moyen Âge en s'appuyant sur des médiums aussi variés que le dessin, l'émail, le textile, ou encore la vidéo. Protéiforme, cet univers est peuplé de chevaleresques et de monstresses en quête de libération, qui jouent avec les codes amoureux et esthétiques d'un Moyen Âge élégant et preux pour mieux réinventer les imaginaires construits depuis notre plus tendre enfance. Les collections du musée sont ici le refrain d'une balade médiévale dont les œuvres d'Héloïse Farago constituent les envois qui s'entrelacent au fil du récit et relancent la poésie comme ils colorent ces amours d'une joie émancipatrice.

Musée ARCHÉA  
56 rue de Paris  
95380 Louvres  
Ouvert mer. – ven. 13h30-18h  
Sam. – dim. 11h-18h



Exposition en co-commissariat

**Grande**  
**Centre culturel Jean Cocteau, Les Lilas, 93**

**19.06 – 30.08.25**



Valentine Gardiennet, *Marelle*, bois, métal,  
2022 (façade du Centre culturel Jean  
Cocteau)

Commissariat : Thomas Maestro  
et les élèves de 2 classes de seconde du lycée Paul Robert des Lilas

Avec les œuvres de Clémentine Adou, Zbyněk Baladrán, Kevin Desbouis, Sylvie Fanchon, Jenny Gage, Laura Lamiel, Jochen Lempert, Liz Magor, Camila Oliveira Fairclough, The Play, Sam Pulitzer et Studio Deyi, issues de la collection du Frac Île-de-France.

Le Centre culturel Jean Cocteau et le Lycée Polyvalent Paul Robert des Lilas s'associent autour d'un commissariat d'exposition collectif porté par les élèves de deux classes de seconde et le commissaire d'exposition et médiateur Thomas Maestro. Ensemble, ils et elles conçoivent pendant l'année scolaire la troisième et dernière exposition de la Grande saison du Centre culturel. Cette saison interroge ce que signifie "grandir" à toutes les étapes de la vie, entre promesses, injonctions, normativité et tentatives de maîtriser son destin. En empruntant des œuvres de la collection du Frac Île-de-France et en travaillant à un projet de co-création avec l'artiste Louise Hallou, les nombreux commissaires de cette exposition endossent le rôle de ménestrels du présent. Ensemble, ils et elles naviguent à travers ce qui, à toutes époques, troubla les générations successives : comment se construire individuellement au regard de ses attentes et de celles des autres ? Entre volontés de briser les cadres, de se transformer, d'interroger le savoir et de faire ensemble, les curateur et curatrices proposent que l'exposition soit le lieu d'émergence d'une grande allégorie commune.

Centre culturel Jean Cocteau  
35 place Charles-de-Gaulle  
93260 Les Lilas  
Ouvert lun. – ven. 10h-19h  
Sam. 10h-17h





**Carlota Sandoval Lizarralde**  
*Laisse la main cueillir*  
22.03 - 04.05.25

**Commissaire de l'exposition**  
*Conversation de Plateau*  
(rencontre artiste-commissaire)

Maëlle Dault  
02.04.25, 19h30

Son exposition dans la Project Room dans le cadre de Drawing Now et du Printemps du dessin met l'accent sur sa pratique du dessin qui se matérialise de manières diversifiées. Classiquement présentés au mur, créant une installation, ou formant une sculpture en suspension, ses dessins offrent des représentations de paysages idylliques et colorés dont les espaces, volontairement saturés d'une flore composite, assimilent à la fois des réminiscences de la Colombie et une esthétique issue de la pop culture. La pratique de Carlota Sandoval Lizarralde prend son origine dans des questions sur l'identité, les frontières et sur l'appartenance culturelle qui évolue et se charge des différents pays que l'artiste traverse. Une « totalité-monde » qui fait référence aux textes d'Edouard Glissant dans laquelle Carlota Sandoval Lizarralde met en scène des objets provenant de Colombie agencés dans des installations, des dessins de paysages luxuriants au pastel gras et des performances relatant certaines pratiques persistantes de la France en Colombie. L'absence des proches, les souvenirs d'une végétation foisonnante ou la disparition des populations autochtones sont des thèmes centraux. Les objets traditionnels détournés de leurs usages et les dessins déchirés se nourrissent de ces identités composites, métissées et souvent éclatées.

Carlota Sandoval Lizarralde est née en 1996 en Angleterre, elle est de nationalité colombienne. Diplômée de la Villa Arson en 2021, elle a effectué une résidence à la Cité internationale des arts à Paris en 2024. Elle est actuellement résidente à Artagon, Pantin.

---

**Matthias Odin**  
*Entre le cœur et les murs*  
07.05 - 15.06.25

**Commissaire de l'exposition**  
*Conversation de Plateau*  
(rencontre artiste-commissaire)

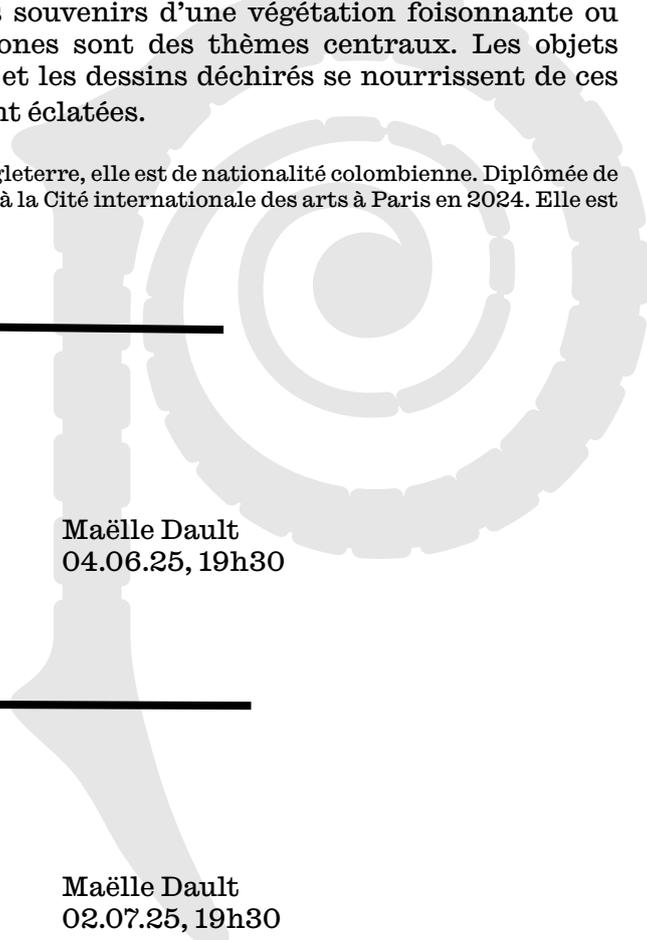
Maëlle Dault  
04.06.25, 19h30

---

**Garance Früh**  
18.06 - 20.07.25

**Commissaire de l'exposition**  
*Conversation de Plateau*  
(rencontre artiste-commissaire)

Maëlle Dault  
02.07.25, 19h30





Alison Flora, *Portail secret, passage secret*, 2022  
Photo : Frank Alix © Alison Flora / ADAGP, Paris, 2025  
Courtesy de l'artiste et DS Galerie



Agnes Scherer, *Lit de sirène*, 2024. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sans titre, Paris.  
Photo : Pauline Assathiany



Nils Alix-Tabeling, *La Vasque Bacille*, 2020  
Collection Frac Île-de-France  
© Nils Alix-Tabeling



Ibrahim Meïte Sikely *Watch over this boy*, 2023 © Ibrahim Meïte Sikely © Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault



Jacopo Belloni, *Drollery*, 2023, Photo Aurélien Mole © Jacopo Belloni. Courtesy de l'artiste



Gérard Trignac, *Le sanctuaire du doute*, 1986, collection Frac Île-de-France © Gérard Trignac / ADAGP, Paris, 2025



Radouan Zeghidour, *Transhumance*, 2024  
© Radouan Zeghidour



Neïla Czermak Icti, *Guts*, 2021 ©  
Neïla Czermak Icti © Courtesy de l'artiste  
et de la galerie Anne Barrault



Lou Le Forban, *La Ronde*, 2023 © Lou Le Forban



Xolo Cuintle, *Heart Shape Couple*, 2021. Photo : Silvia Cappellari  
© Xolo Cuintle. Courtesy de l'artiste et de DS Galerie



Léo Penven, *Le livre d'Alice*, 2024 © Léo Penven



Teresa Fernandez-Pello, *The Heart of the Heart*,  
2022. Photo Jin Byun. Collection Frac Île-de-  
France. © Teresa Fernandez-Pello

**Rendez-vous****Slow Art Day**

Samedi 05.04.25

- *Slow visite*, à 16h
- Atelier sophrologie, à 17h

**Paris Gallery Weekend & Portes ouvertes des ateliers d'artistes à Romainville**

Dimanche 25.05.25

Visite de l'exposition *Berserk & Pyrrhia*  
16h**Nuit Blanche**

Samedi 07.06.25

*Fashion Dingo Show !*(infos à venir sur [fraciledefrance.com](http://fraciledefrance.com))**Berserk & Pyrrhia Tour**

Samedi 28.06.25

Visite de l'exposition

à 15h au Plateau et à 17h aux Réserves

Avec Camille Minh-Lan Gouin et Michel Huynh

\*Rendez-vous gratuits

**Rendez-vous enfants****Les ateliers et visites**

Ateliers et visites en famille à partir de 1 an

**Expo-trotter**

Samedis 05.04 et 05.07 de 11h à 12h

Éveil artistique pour les enfants de 1 à 3 ans, un adulte minimum par enfant.

**Familles d'artistes**

De 6 à 12 ans, 15h-17h

enfants accompagnés de leur famille

**Empile ta chimère**

Samedi 05.04 et mercredi 23.04

Dragon à pattes de lion, licorne à ailes de hibou.

Grâce à des cubes en bois peints, empile et assemble les parties de différents animaux pour inventer ta propre chimère.

**Au fil du temps**

Mercredi 16.04, dimanche 25.05, samedi 05.07

S'initier aux gestes ancestraux du tissage ou du feutrage. Fil après fil, découvre les secrets des

artisans d'autrefois et repars avec ta création textile.

**Les troubadours fringants**

Samedi 07.06.25

Deviens troll-badoure, dragouille ou cavali-corne le temps d'une journée ! En famille, confectionne ton propre costume médiéval à partir de tissus, rubans et accessoires.

\*Rendez-vous gratuits

Inscription aux rendez-vous enfants  
sur Reservio (ou au 01 76 21 13 45)Plus d'informations sur [fraciledefrance.com](http://fraciledefrance.com)

**Rendez-vous****Slow Art Day**

Samedi 05.04.25  
17h : slow-visite menée par notre équipe de médiation

**Mangaka du futur**

Samedi 17.05.25 en continu de 15h à 18h  
À partir de 12 ans, en autonomie.  
Plongez dans l'univers fantasy de *Berserk* et transformez-vous en vrais mangakas !

**Conversations de Plateau**

*Des êtres non-humains : du bestiaire médiéval aux Hobbits de la Terre du Milieu*  
Dimanche 18.05.25  
16h  
Repenser le rapport à la nature et au non-humain à travers la reprise du bestiaire médiéval

**Berserk & Pyrrhia Tour**

Samedi 28.06.25  
Visite de l'exposition avec les commissaires à 15h au Plateau et à 17h aux Réserves  
Avec Camille Minh-Lan Gouin et Michel Huynh

**Nocturnes**

Ouverture jusqu'à 21h, chaque 1er mercredi du mois,  
avec une visite guidée de l'exposition à 19h30

**Visites focus**

Tous les dimanches à 17h  
Visites guidées de 45 minutes, suivies d'un goûter  
Thèmes : *L'Apocalypse*, *Le monstrueux*, *La fantasy* ou *La pop culture*  
(en rotation)

Rendez-vous à l'accueil

\*Rendez-vous gratuits

**Rendez-vous enfants****Artistes en herbe**

Ateliers les mercredis 26.03, 30.04, 28.05 et 25.06.25 de 14h30 à 16h  
De 6 à 12 ans (sans accompagnant)  
Comme de véritables artistes, plongez dans l'exposition pour trouver l'inspiration médiévale et concevez des œuvres d'art !

**Slow Art Day**

Samedi 05.04.25  
De 5 à 8 ans, en famille  
14h30-16h : visite sensorielle

**Doudous visites**

Mercredis 23.04, 11.06 et 09.07.25 de 11h à 12h  
De 3 à 5 ans, en famille  
Suivez les aventures d'une créature magique à travers une visite interactive, rythmée par des mini-jeux.

**Familles d'artistes**

Samedis 03.05, 07.06 et 05.07.25 de 14h30 à 16h  
De 6 à 12 ans, en famille  
Explorez le monde médiéval de *Berserk & Pyrrhia* à travers une visite ludique et interactive suivie d'un atelier créatif en famille : sculpture, marionnettes, monstres, et bien plus encore !

**Mini Studio**

Stage avec un artiste sur 2 jours, pendant les vacances  
De 6 à 12 ans

Jeudi 24.04 et vendredi 25.04.25  
Avec Carlota Sandoval Lizarralde

Lundi 07.07 et mardi 08.07.25  
Avec Corentin Darré

\*Visites, stages et ateliers gratuits, sur réservation

Inscription aux rendez-vous enfants sur Reservio (ou au 01 76 21 13 45)  
Plus d'informations sur [fracilledefrance.com](http://fracilledefrance.com)



**Hors les murs** > infos sur l'ensemble des événements, visites et ateliers des projets hors les murs sur les sites respectifs des lieux partenaires

## **Frac Île-de-France, Les Réserves** 22.03 - 19.07.25

43 rue de la Commune de Paris  
93230 Romainville

+33 1 76 21 13 33  
reserves@fraciledefrance.com  
www.fraciledefrance.com

Du mercredi au samedi de 14h à 19h  
Ouverture exceptionnelle les dimanches  
13.04, 25.05 et 22.06.25  
(vernissage et ouverture des galeries de  
Komunuma)  
Entrée libre

Accès métro :  
Bobigny-Pantin Raymond Queneau (ligne  
5)  
Prendre l'avenue Gaston Roussel Route  
de Noisy-le-Sec  
puis à gauche rue de la Commune de  
Paris

Accès bus :  
Ligne 318 ou 145 Arrêt Louise Dory

Accès Vélib' :  
Gaston Roussel – Commune de Paris  
Station n° 32303

Présidente du Frac Île-de-France :  
Béatrice Lecouturier  
Directrice du Frac Île-de-France :  
Céline Poulin

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau TRAM, de Platform, regroupement des Frac et du Grand Belleville.

## **Frac Île-de-France, Le Plateau** 22.03 - 20.07.25

22 rue des Alouettes  
75019 Paris

+33 1 76 21 13 41  
plateau@fraciledefrance.com  
fraciledefrance.com

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h  
Nocturne jusqu'à 21h chaque 1<sup>er</sup>  
mercredi du mois. Entrée libre

Accès métro :  
Jourdain (ligne 11) ou  
Buttes-Chaumont (ligne 7 bis)

Accès bus :  
Ligne 26 Arrêt Pyrénées - Belleville

Accès Vélib' :  
Carducci - Place Hannah Arendt  
Station n° 19120